France-soir

2e DERNIERE

DEFENSE DE LA FRANCE. FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 351. — 2 fr. JEUDI 9 AOUT 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

Radio-Tokio annonce :

HIROSHIMA NE COMPTE PLUS UN SEUL ÊTRE VIVANT

LA BOMBE ATOMIQUE a "brûlé à mort" la ville qui n'est plus que RUINES EFFROYABLES

TOKIO, 8 août. — La radio de Tokio décrit en des termes horrifiants l'effet de la bombe atomique qui a « littéralement carbonisé » tout être vivant à Hiroshima.

La puissance destructive de l'engin nouveau dépasse toute imagination. Il est encore impossible de fixer le nombre des morts, mais il est déjà certain que c'est le raid le plus meurtrier de cette guerre.

La radio ajoute que les êtres, hommes et bêtes, ont été « brûlés à mort ». Les personnes qui se trouvaient dans les rues ont été carbonisées, celles qui étaient à l'intérieur des maisons ont péri par suite de la pression et de la chaleur dégagées par la bombe atomique.

Les victimes sont à tel point défigurées qu'on n'a plus d'espoir de pouvoir les identifier. La ville n'est plus qu'un effroyable amas de décombres, sur lequel plane un épais nuage de fumée. Les incendies allumés par suite de l'explosion de la bombe atomique font toujours rage ; il n'existe plus de moyen, à Hiroshima, pour les maîtriser, car les dépôts des pompiers sont détruits et aucune conduite d'eau n'a résisté à la catastrophe.

De même, les services sanitaires sont débordés ; les postes de secours et les hôpitaux se sont effondrés en même temps que les autres immeubles de la ville.

Voici réunis trois des inventeurs de la bombe atomique : le savant anglais sir James Chadwick, le général américain Groves et le docteur Richard Tolman, de l'Office scientifique des U.S.A. *(Radio téléphoto F. P.)*

Le secret de la bombe ne sera momentanément révélé ni à l'U.R.S.S., ni à la France

WASHINGTON, 8 août. — Le secret de la production de la bombe atomique que détiennent actuellement les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne sera pas révélé à l'U.R.S.S. ou à la France, écrit le Times Herald, *avant qu'une étude approfondie soit faite sur les conséquences de l'utilisation de la force atomique en temps de guerre et en temps de paix.*

La bombe atomique était à Potsdam le premier atout du président Truman. La puissance atomique a fait disparaître, dit le Times Herald, *l'importance du rôle qu'aurait pu jouer l'U.R.S.S. dans la lutte définitive que vont mener les Anglo-Américains contre le Japon.*

Le colonel PAUL TIBBETS qui lança la bombe raconte :

« Un éclair gigantesque, un remous monstrueux, un grondement terrifiant »

GUAM, 8 août. — Le général Spaatz, commandant des forces aériennes stratégiques américaines dans le Pacifique, a donné quelques précisions sur les dégâts causés par la première bombe atomique lancée sur Hiroshima.

Une surface de 4 milles carrés (10 km2), soit 60 0/0 de la ville, a été complètement rasée, et quatre objectifs de première importance militaire se trouvant dans cette zone sont réduits en poussière ; de plus, une surface encore bien plus grande a été plus ou moins éprouvée, et toutes les maisons ont été soufflées.

Le capitaine William Farsons, qui prit part à la mise au point finale de la bombe et accomplit le voyage à bord de la superforteresse qui lâcha le projectile, raconte que l'avion survola la ville de très haut, et la bombe fut lâchée au moyen d'un appareil de visée spécialement conçu pour la circonstance. La première chose qui se produisit fut un éclair gigantesque d'une intensité formidable, puis l'avion fut comme emporté par un remous monstrueux et ne retrouva sa stabilité qu'après plusieurs dizaines de secondes, alors qu'un grondement terrifiant parvenait jusqu'à leurs oreilles.

Au moment de l'explosion, à 9 h. 15 du matin, Hiroshima qui vaquait tranquillement à ses affaires sous un beau soleil matinal d'été, a brusquement disparu dans un geyser fantastique de fumée, noire et mêlée de poussière à sa base et d'une blancheur de neige à son sommet, à quelque 12.000 mètres au-dessus du sol.

Le pilote de la superforteresse, le colonel Paul Tibbets et le capitaine chef de bord William Parsons, ont rendu compte personnellement des résultats du raid au général Spaatz et au général Lemay.

« Nous n'avons rencontré aucune opposition de la part de l'ennemi, raconte le colonel Tibbets, la visibilité était excellente. Le capitaine Parsons, le premier bombardier Thomas Ferebe et moi-même étions les seuls membres de l'équipage à savoir quel genre de bombe nous transportions ; les autres savaient seulement qu'il s'agissait d'une arme nouvelle. Lorsque la bombe eut été lâchée, nous savions que nous avions déchaîné l'enfer, et pendant la durée de la chute que nous suivions avec nos lunettes spéciales de protection, j'ai manœuvré pour éloigner l'appareil le plus possible du centre de l'explosion, à environ 16 kilomètres de distance. Ensuite il devient difficile de s'imaginer ce que nous avons vu ; cet éclair aveuglant de l'explosion et cet effrayant geyser de fumée noire qui montait vers nous à une vitesse extraordinaire après avoir noyé toute la ville, dont nous pouvions distinguer quelques instants auparavant les rues et les grands immeubles ».

Incendies

Les photos prises au moment de l'explosion ne permettent de constater rien d'autre que la puissance de celle-ci. Quatre heures après, la colonne de fumée de 13 kilomètres de haut ne s'était pas encore dissipée, et les appareils de reconnaissance américains n'ont rien pu voir du centre de la ville ; mais des incendies faisaient rage en plusieurs points de la banlieue tout autour, et cette banlieue elle-même semblait complètement ravagée.

« Tout cela s'est passé très vite, ajoute le colonel Tibbets. Nous avions senti la chaleur de l'explosion et le choc du souffle qui est venu battre l'appareil à deux reprises successives, à intervalle très rapproché. Il nous a semblé que de très grosses bombes explosaient à proximité immédiate de l'avion et je crois bien que nous avons tous poussé un cri : « Oh ! mon Dieu ! » Mais personne n'a été blessé. »

Comme une bombe ordinaire

De son côté, le capitaine Parsons déclare qu'il avait mission de préserver autant que possible son équipage des conséquences possibles de l'explosion :

« La fameuse bombe, installée dans la chambre des projectiles, ressemblait en tous points à une bombe ordinaire d'assez petit calibre... L'appareil volait seul, à une très grande altitude.

« Lorsque se produisit l'explosion, Hiroshima a semblé se soulever comme une montagne de fumée bouillonnante dans laquelle il était possible de distinguer des filets de poussière grise. Cette masse en ébullition s'est élevée à 6.000 mètres et le bouillonnement a continué pendant trois ou quatre minutes, puis une colonne de fumée blanche a percé le dôme de cette montagne et s'est élevée jusqu'à une douzaine de kilomètres du sol. A l'extrême périphérie de la ville, nous avons pu distinguer d'énormes incendies. »

Le capitaine Parsons ajoute que, malgré son ressentiment à l'égard des Japonais et sa certitude que le Japon a mérité son sort, il n'a pu s'empêcher d'éprouver sur le moment une violente émotion à la pensée de la destruction totale qui l'attend sous l'effet des bombes atomiques.

Le colonel Tibbets avait suivi un entraînement spécial pour cette mission, au retour de laquelle il reçut, des mains du général Carl Spaatz, la croix des Services distingués.

Des avions de reconnaissance qui ont survolé Hiroshima dans la journée d'hier ont réussi, enfin, à prendre des photographies. Celles-ci sont actuellement étudiées dans le plus grand secret.

Une grande anxiété succède dans le monde au premier étonnement

AU VATICAN

ROME, 8 août. — Pie XII a été profondément impressionné à l'annonce de l'invention de la bombe atomique et n'a pas caché son anxiété quant à l'usage qui en sera fait dans l'avenir.

Le journal officiel du Vatican « Osservatore Romano » déclare à ce sujet que l'adoration de la force, qui semble remplacer de plus en plus le désir de résoudre tous les problèmes internationaux d'une façon humanitaire, ne mène qu'à l'anéantissement du monde. « Jamais autant qu'aujourd'hui, écrit-il, il n'a été nécessaire de revenir à la solidarité chrétienne, ce sentiment de responsabilité qui a poussé Léonard de Vinci à détruire le sous-marin qu'il avait inventé, de crainte que cet engin ne devienne une arme de mort. »

A LONDRES

LONDRES, 8 août. — Avec l'invention de la bombe atomique, l'humanité est maintenant placée devant un choix terrible et décisif : la fin des guerres ou la fin de l'humanité. Comment faire en sorte que la race humaine ne se précipite pas vers sa ruine ? Tel est le problème qu'abordent ce matin la plupart des journaux britanniques.

1 SUITE PAGE 2

Le prince Rigu a été tué

TOKIO, 8 août. — L'agence Domei publie l'information suivante : « On annonce officiellement la mort du prince Rigu, survenue hier à la suite de blessures reçues au cours du raid sur Hiroshima.

La bombe atomique a coûté moins que neuf jours de guerre

NEW-YORK, 8 août. — Le président Truman ayant annoncé que « les Etats-Unis avaient aventuré deux milliards de dollars pour la plus grande gageure scientifique de l'histoire — et gagné », cela incita les fonctionnaires du ministère des Finances des Etats-Unis à faire un calcul amusant.

Ils sont arrivés à trouver que si cette bombe raccourcit la guerre de neuf jours seulement, le coût de son invention sera compensé puisque, à son taux actuel, la guerre coûte 2,2 milliards de dollars — ou 110 milliards de francs — tous les 9 jours.

Des superforteresses *armées de bombes atomiques* sont prêtes à partir pour anéantir le Japon

WASHINGTON, 8 août. — Bien que les opérations ordinaires de harcèlement et de préparation pour une invasion du Japon se poursuivent dans le Pacifique, l'atmosphère générale y est aujourd'hui, après la première attaque à la bombe atomique, celle d'une ardente expectative ; quelque chose s'est arrêté sur le théâtre des opérations, et l'Amérique attend la réponse du Japon.

L'attaque d'Hiroshima à la bombe atomique constitue en effet le deuxième ultimatum américain. Or, la réponse japonaise, si elle est négative, donnera le signal du plus grand raid aérien d'anéantissement de l'histoire du monde, des superforteresses armées de bombes atomiques se tenant actuellement prêtes en nombre suffisant pour détruire de fond en comble, non pas une seule, mais des dizaines de villes nippones à la fois.

Si, au contraire, elle est positive, c'est-à-dire si les Japonais acceptent la reddition sans condition, la guerre sera enfin terminée. — (U.P.)

— Zut ! La bombe à Tom Mix...

(Dessin de Jean Effel.)

M. Henri BONNET

« avant-courrier » du général de Gaulle part ce soir pour Washington

M. Henri Bonnet, ambassadeur de France aux Etats-Unis, qui était à Paris depuis une quinzaine de jours, rejoint Washington, ce soir, par la voie des airs.

Il était venu reprendre contact avec le gouvernement français. Il emporte des instructions pour préparer le voyage du général de Gaulle à Washington.

La date du départ du général n'est pas encore définitivement arrêtée ; mais le voyage reste prévu pour la deuxième quinzaine d'août.

Sur le plan des relations purement franco-américaines, différents problèmes seront abordés, et au premier rang de ceux-ci la reconstruction de notre pays dévasté par la guerre. Un grand nombre de fournitures américaines ne tombant pas dans le cadre des accords prêt-bail devront faire l'objet d'un financement par l'**Export Import Bank**, que le gouvernement américain est en train de réaménager. Quelles seront les modalités des crédits que l'Amérique accordera à la France ?

Des conversations d'experts sur cette question, comme sur d'autres, devront avoir lieu.

Certains problèmes militaires relatifs à la participation française à la guerre du Pacifique seront aussi traités.

Toutes sortes de questions, comme la tentative d'une société américaine pour reprendre la concession du chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, pourront être évoquées. Mais aucun programme n'a encore été arrêté pour les conversations.

Il est d'ailleurs dans l'intention des deux gouvernements de ne pas leur donner le caractère d'une négociation, mais seulement de conversations privées n'entraînant pas nécessairement, comme conclusion, un accord précis.

Pierre DENOYER.

Le capitaine Raymond qui pilotera le général de Gaulle.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Referendum à 2 questions et élections le 21 octobre

Un Conseil des ministres extraordinaire s'est réuni ce matin sous la présidence du général de Gaulle. Voici le communiqué publié à l'issue de la séance :

Le gouvernement a examiné de nouveau le problème de la prochaine consultation nationale et arrêté les dispositions à prendre en conséquence.

1° Il a maintenu le principe du referendum. Il estime en effet que dans les conditions présentes, il ne peut appartenir qu'à la nation de décider elle-même s'il doit être fait appel pour l'élaboration d'une Constitution nouvelle à une Assemblée constituante ou si, au contraire, les lois constitutionnelles de 1875 sont considérées comme toujours valables.

Pour le cas où le pays adopterait la première solution, le gouvernement considère comme nécessaire à l'intérêt national que le fonctionnement des pouvoirs publics soit réglé en attendant la mise en vigueur de la nouvelle Constitution et qu'il lui appartient de proposer au pays les termes d'un tel règlement. L'ordonnance précisant les questions à poser au pays par la voie du referendum a été arrêtée en conséquence.

2° D'autre part, le gouvernement a adopté les dispositions du projet de loi comportant organisation des pouvoirs publics jusqu'à la mise en vigueur de la nouvelle Constitution qui sera soumise à la décision de la nation.

A ce sujet, le gouvernement a tenu le plus large compte des récents débats de l'Assemblée consultative pour ce qui concerne notamment le pouvoir législatif de la future assemblée, la responsabilité du gouvernement devant elle et la stabilité ministérielle.

Il a maintenu sa décision de proposer au pays de fixer par ce même projet la durée du mandat de la

4 SUITE PAGE 2

DEVANT UN PUBLIC CLAIRSEMÉ

Le Tout-Sigmaringen apporte à Pétain son témoignage fidèle

CE sont ses compagnons de Sigmaringen qui viennent aujourd'hui apporter leur témoignage au chef qu'ils ont suivi et dont ils entendent, sans doute, partager le sort. Mais, est-ce un effet de la démonstration de la fragilité des choses humaines, faite avec éclat par la bombe atomique ? Le public s'est lassé du spectacle offert par le vieil accusé de quatre-ving-dix ans qui, pour le malheur de la France, érigea sa demi-sénilité en système de gouvernement.

Au fond, qu'importe, en face de tels événements, le sort du vieux traître dont le châtiment réside justement dans l'indulgence du destin le condamnant à survivre à l'effondrement de sa gloire. Mais il faut bien sacrifier à la misère quotidienne.

Toujours aussi magnifique d'indifférence, Pétain vient prendre place, accompagné par son fidèle garde mobile.

Le général Bergeret, 52 ans, ancien secrétaire d'Etat à l'Air, actuellement en traitement au Val-de-Grâce, est d'abord appelé à la barre.

Il est en civil, dans un complet fripé, dont le revers ne s'orne d'aucune décoration. Pâle, amaigri, chancelant sur ses jambes, il a l'air très fatigué, aussi dépose-t-il assis, tout en restant en proie à une vive agitation qui le fait littéralement se tordre dans son fauteuil.

Le général BERGERET. — Le maréchal ne s'occupait pas de ça...

par Maurice FELUT

Me Payen le prie d'indiquer quelles mesures furent prises, sous sa direction, pour reconstituer l'aviation française après l'armistice.

Selon le témoin, des efforts constants furent faits dans cette voie. Une contre-propagande active s'opposa à l'action des officiers pro-allemands. Le général Bergeret dénonce comme tels les généraux Pinsard et Jeaunaud.

Le général ne savait rien

Le général Bergeret. — Le 12 avril 1942, quand j'ai quitté le ministère, 980 avions étaient remis en état. Nos bases aériennes étaient restaurées en Afrique du Nord. Nous avions un personnel technique qui apportait aux Alliés une aide précieuse. L'aviation, reconstituée par nos soins, a représenté les 7/8 des forces aériennes qui ont participé à la Libération.

Me Payen l'interroge encore sur le protocole de 1941, signé apr l'amiral Darlan avec les Allemands, qui concédait à ceux-ci de notables avantages à Bizerte et à Dakar. Après délibération du Conseil des ministres cette proposition a été refusée.

Un juré parlementaire invite le général Bergeret à s'expliquer sur la livraison des champs d'aviation du Levant aux Allemands.

— Que pensez-vous de ce geste ?

Le général Bergeret. — Je ne sais pas très exactement comment cela s'est fait.

Personne des membres de Vichy ne sait plus rien. Evidemment il vaut mieux oublier.

En ce qui concerne la résistance des troupes vichyssoises en Syrie, le général Bergeret rappelle qu'il évita, en accord avec le maréchal, l'intervention de l'aviation allemande en Syrie.

Pétain refuse de partir

Présent en Afrique du Nord lors du débarquement américain, le général Bergeret, qui avait offert au maréchal de l'emmener à temps, indique que Pétain refusa, estimant sa présence nécessaire pour sauver les prisonniers.

Il déclare, en outre, ce qu'il fit à cette époque pour éviter le « baroud d'honneur » où se firent tuer, sans comprendre, par mal de soldats français.

Il est juste de dire que ceux-ci n'était, dans le coup, que de la chair à canons Comme tout au plus sauver la face et les soldes officiers conspirateurs, qui s'arrangent pour ne jamais se faire tuer et être toujours du côté où s'ordonnent les dépenses.

Le général Bergeret s'était, en fin de compte, rallié à Giraud. On devine qu'il ne portait pas précisément de Gaulle dans son cœur.

Des questions posées par les jurés amènent ensuite le témoin à exposer les conditions dans lesquelles fonctionna, jusqu'en 1942, l'industrie aéronautique.

Obligé, dit-il, de subir le contrôle allemand, elle ne réussit pas moins le sabotage constant de sa production.

Mais un juré insiste :

— Vous avez, pour votre part, décoré des aviateurs ayant combattu contre les Anglais. Le maréchal était-il au courant ?

Le général Bergeret. — Le maréchal ne s'occupait pas de ça.

Boisson change d'avis

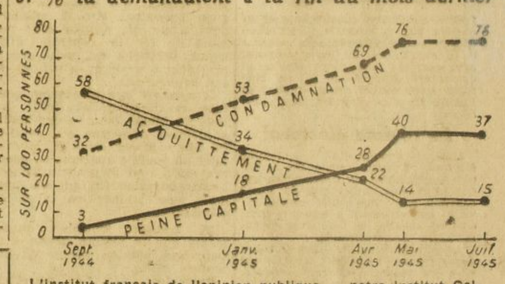
Le président Mongibeaux. — Quand vous étiez en Afrique, vous avez conféré avec le gouverneur général Boisson et vous avez sans doute rendu compte au

3 SUITE PAGE 2

76 0/0 des Français souhaitent la condamnation de Pétain

alors qu'au lendemain de la libération 58 % se déclaraient pour son acquittement

En septembre, 3 % voulaient la peine capitale 37 % la demandaient à la fin du mois dernier



L'Institut français de l'opinion publique — notre Institut Gallup — a procédé à différentes époques, à travers la France, à des enquêtes sur l'opinion des Français à propos du cas Pétain. On verra sur le graphique ci-dessus l'évolution du sentiment général au sujet de la culpabilité de l'accusé de la Haute Cour.

Voyage à travers le Reich occupé (1)

Un million de soldats allemands se croient encore "en garnison" dans le Schleswig-Holstein

Et l'on capture une compagnie entière de la Wehrmacht qui tenait le maquis près de Hambourg

par Paul BRINGUIER

STRASBOURG, 8 août. — Il fait très chaud. J'ai soif. J'arrête ma voiture dans un petit village, sur une petite route. Je frappe à la première maison. Je demande un verre d'eau. Pendant que la vieille qui m'avait ouvert trottine vers sa cuisine, je fais un pas dans la pièce commune. Au mur, un portrait d'Hitler. Sur une étagère, le portrait d'un jeune soldat, entouré de crêpe.

La vieille revient. Je sors sur le seuil, je bois le verre d'eau. Je remercie. A ce moment, un homme qui avait dû surveiller toute la scène s'approche. Il a encore des bottes éculées de l'armée. Il interpelle la fermière d'une voix cinglante. Presque tous les mots m'échappent, mais je comprend qu'il lui reproche de m'avoir donné ce verre d'eau. J'interviens. Il retourne aussitôt ses injures contre moi. Son visage est défiguré par la haine. Il serre les poings.

Je le gifle. Il recule de trois pas. Il hurle. Il appelle. D'autres paysans sortent des maisons. Ils sont bientôt une douzaine qui m'entourent, menaçants. L'autre écume toujours, vocifère en me désignant. Je comprend brusquement dans quelle situation stupide je me suis mis. Pas un soldat anglais dans ce coin perdu. Le premier poste militaire est peut-être à vingt kilomètres. Ces gens-là peuvent très bien me faire disparaître sans que jamais personne ne sache ce que je suis devenu. Et nous sommes en Prusse.

Je pense que si j'ai l'air d'avoir peur, si je décroche vers ma voiture, même couvert par mon revolver, ils se jetteront sur moi. Déjà je vois des fourches. Il faut reprendre l'ascendant sur eux et vite.

Je bondis sur le provocateur, je lui mets mon Colt sur le ventre. Je le saisis au collet, je le traîne vers l'auto. J'ai gagné. Les autres, stupéfaits, ne bougent pas. Je pousse dans la voiture mon bonhomme, qui ne crie plus, je monte à mon tour, je démarre (je vous recommande la petite acrobatie qui consiste à mettre en marche, à passer les vitesses sans quitter de l'œil son voisin et son pistolet).

Au bout de deux kilomètres je m'arrête. Je fais descendre mon client qui halète de fureur. D'un coup de crosse à la figure, je le jette dans le fossé. Et je m'en vais.

Brunswick. Des capitaines de la Wehrmacht, portant au bras le brassard blanc de la police auxiliaire, règlent la circulation aux carrefours. Oui, des capitaines. Une vingtaine d'hommes passent, tête levée vers le ciel. Chacun d'eux tient en laisse un chien, un magnifique berger. Ce sont des aveugles de guerre. Ils vont quatre par quatre, les chiens tirant les hommes et conservant le rang.

Quelques boutiques sont ouvertes. A la devanture de l'une d'elles, Military a fait placarder une grande photo du camp de Belsen. Fours crématoires, amoncellement de cadavres décharnés, mutilés. Quelques civils regardent.

Je m'approche. Mon voisin est un vieillard à longs cheveux blancs, à chapeau plat, à visage d'intellectuel. Il me voit, m'adresse aussitôt la parole en français. Sa voix tremble :

— Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? Ce n'est pas possible ! Il doit y avoir une autre explication à cette image ?

De l'autre côté de l'indigné, il y a un autre Allemand. Jeune, impassible. Il porte la combinaison de drap noir des régiments d'élite de panzers. Peut-être SS panzer. Il en a seulement enlevé les insignes et il a, cousu sur le côté gauche de la poitrine, le triangle vert des démobilisés. Je réponds :

— Demandez donc à côté de vous si c'est possible ou non !

L'Allemagne de Gœthe se penche vers l'Allemagne de Himmler, l'interroge. Sans bouger la tête, l'autre lâche une seule phrase, dure, cinglante. Le vieillard baisse la tête, se tait.

Pas de loups-garous, mais...

La version officielle est qu'il n'y a pas de résistance allemande, que le Werwolf, le « Loup-garou » ne s'est pas encore efficacement manifesté, que les actes de sabotage sont insignifiants.

Milgov a raison. Il est inutile de servir la propagande du maquis allemand en célébrant ses exploits. Milgov pense aussi qu'il est inutile de faire des martyrs sans raison sérieuse. On ne fusille pas encore en Allemagne. Les tribunaux militaires condamnent quelquefois des Allemands à mort (sabotage, détention d'armes J'ai vu un de ces procès à Lindau, chez les Français). Mais aucun des commandants de zone ne peut, ne pouvait faire exécuter la sentence sans l'autorisation de S.H.A.E.F. et S.H.A.E.F oublait régulièrement de répondre.

Il n'y a donc pas de résistance officielle.

Mais il arrive qu'un lance-corporal qui s'est égaré dans la campagne, qu'un officier qui est allé fraterniser trop loin, disparaissent sans laisser de trace.

Mais l'autre jour, au sud de Hambourg, on a capturé une compagnie entière de la Wehrmacht, avec son capitaine, abondamment pourvue d'armes, et qui prenait le maquis.

Mais on met régulièrement la main sur des réseaux qui se forment.

Mais on croit qu'un des lieutenants de Hitler, Martin Bormann, n'est ni mort, ni prisonnier, et qu'il

2 SUITE PAGE 2

Mme Pierre Laval, amenée hier au Palais de Justice, a été inculpée d'intelligences avec l'ennemi. La voici à sa sortie du cabinet du juge

(1) Voir *France-soir* des 31 juillet, 1er, 3, 4 et 7 août.

Cet appareil transportera le général de Gaulle en Amérique. Il atterrit hier soir, à Villacoublay, venant de Washington. C'est un « York Ayro » du même type que l'avion de Churchill.

L'AGE ATOMIQUE

AVEC le message du président Truman, l'humanité a appris qu'elle était entrée dans un nouvel âge de son évolution. Désormais, avec la « désintégration de la matière », elle dispose de l'énergie la plus puissante qui existe dans l'univers.

Les conséquences immédiates sont immenses. Les conséquences lointaines sont infinies.

La défaite du Japon risque de se trouver considérablement accélérée. Il ne reste aux Nippons que la capitulation sans condition s'ils veulent éviter la destruction totale de leurs villes et de leur population.

Pour une certaine période les Anglo-Saxons, et spécialement les Etats-Unis, sont les maîtres absolus du monde. Ceci ne tardera pas à s'inscrire dans les résultats des conférences internationales.

Mais les conséquences lointaines sont plus extraordinaires encore. Avec l'invention des métaux qui ont remplacé la pierre, ou avec celle de la machine qui a remplacé l'outil, l'histoire humaine avait changé d'âge. Nous assistons aujourd'hui à un phénomène analogue. L'utilisation de l'énergie intra-atomique risque de rendre inutiles les sources d'énergie employées jusqu'ici : charbon, pétrole, autour desquelles s'étaient engagées de si âpres compétitions internationales.

Si la nouvelle découverte, comme il est probable, peut être rapidement appliquée à l'industrie, les hommes de notre génération verront se mouvoir avions et fusées à des vitesses pratiquement illimitées autour de la terre et bientôt jusque dans les espaces interplanétaires.

Et pourtant, la prodigieuse nouvelle de cette grande découverte était-elle une bonne nouvelle ? On voudrait en être sûr. L'homme dispose d'une puissance illimitée de construction, mais aussi de destruction. Cet apprenti sorcier, dépassé par ses propres créations, saura-t-il les utiliser pour la paix, non pour la guerre ? Maintenant l'humanité se trouve réellement placée devant l'alternative : organiser la paix ou disparaître. La responsabilité des hommes politiques, des éducateurs et de tous les citoyens de notre temps devient gigantesque. Il s'agit de remédier à la disproportion toujours croissante entre le progrès technique et le progrès moral. Il s'agit, tout simplement, d'empêcher que l'esprit ne soit écrasé par la matière au moment même où il devrait en être définitivement affranchi.

J. D. JURGENSEN.

Vingt-neuf parachutistes anglais ont arrêté les nazis dans leur course à la bombe atomique

VINGT-CINQ FURENT PRIS ET FUSILLÉS MAIS QUATRE AUTRES — CACHÉS TROIS MOIS DANS LA NEIGE — FIRENT SAUTER L'USINE

(De notre correspondant particulier)

NEW-YORK, 8 août. — « Il faut absolument que nous découvrions le secret de la bombe atomique allemande ! Il y va de la victoire et aussi du salut du monde entier. »

Dans son bureau, le chef du service de contre-espionnage américain conférait ce jour-là avec le lieutenant-colonel Keck, de Greenbourg (Pensylvanie), sûr le problème peut-être le plus important de la guerre. On était en 1942. L'heure était extraordinairement grave, car les Allemands étaient peut-être en train de gagner la guerre, non point sur les champs de bataille, mais dans le secret des laboratoires mystérieux. Depuis quelque temps on savait en effet aux Etats-Unis que les Boches étaient sur le point de réaliser la bombe atomique et il s'agissait de leur arracher cette arme effrayante... ou même d'aller plus vite qu'eux dans sa réalisation.

Aussitôt on avait pensé au lieutenant-colonel Keck, car Keck était chef du service d'espionnage technique américain. En même temps on avait prévenu l'Intelligence Service. Et c'est alors qu'un duel à mort s'engagea entre les services secrets des armées en présence, tandis que se déroulait un match de vitesse entre savants dans des établissements de recherches plus strictement gardés que des arsenaux.

On apprit d'abord que les Allemands avaient installé en Norvège l'usine où ils s'efforçaient de désintégrer les atomes. Elle s'élevait dans un décor de légende, au fond de la grandiose vallée de Mond où, pendant cinq mois de l'année, le soleil ne brille pas et où le vent souffle avec une telle violence qu'il fait parfois dérailler les trains. La tombaient des chutes d'eau gigantesques, les chutes de Rhukan. Les Allemands les avaient captées et, dans une immense usine hydro-électrique, produisaient industriellement « l'eau lourde » avec laquelle ils comptaient désintégrer des atomes d'uranium.

Vingt-neuf parachutistes furent lancés, une nuit de décembre 1942, par une terrible tempête de neige, sur le plateau de Hardanger, voisin de l'usine. Vingt-cinq d'entre eux furent pris et fusillés. Quatre autres agents, parachutés plus au nord, purent se dissimuler jusqu'au 28 février 1943, recevoir un renfort de six hommes, faire sauter l'usine avec son uranium et son eau lourde et s'enfuir par un raid à ski de 700 kilomètres.

En avril 1944, elle était encore reconstruite. Cette fois, ce furent 80 bombardiers américains qui, dans la nuit du 16 novembre, détruisirent toute l'installation.

reconstruite et produisait douze wagons d' « eau lourde » que les Allemands voulurent transporter en Autriche où ils espéraient arriver à mettre au point la bombe atomique. En traversant sur un bac le lac de Tinsjoe, les wagons sautèrent, grâce à une bombe à retardement placée sous le bac par des patriotes norvégiens.

Il n'y a plus de bombes atomiques allemandes

On croyait en avoir fini avec la bombe atomique allemande quand on apprit que les Allemands poursuivaient d'autres recherches ailleurs. Ceci se passait en 1944, peu avant le débarquement. Dès les premiers jours de celui-ci, le lieutenant-colonel Leck arriva en Normandie. Il était accompagné d'une équipe de spécialistes qui suivit d'aussi près que possible les troupes au combat. Après la chute de Cherbourg, ils eurent la preuve certaine que les Allemands avaient fait de très grands progrès et n'étaient peut-être pas loin du but.

Quand vint la grande percée, le lieutenant-colonel Keck découvrit que des travaux étaient entrepris à Hillersleben, et plusieurs de ses agents découvrirent d'autres localités, en Allemagne, où un travail fiévreux s'accomplissait. La 8e armée aérienne du général Spaatz ainsi que la R. A. F., se chargèrent de pulvériser le laboratoire. Ce fut un coup fatal pour les études allemandes.

Les officiers qui transportaient les plans du nouvel engin avaient leur valise enchaînée au poignet

(De notre envoyé spécial perman. Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 8 août. — Les révélations sur la bombe atomique sont tellement stupéfiantes que dans l'Amérique, royaume de la technique, on a pourtant été saisi d'un sentiment de respect comme devant quelque chose qui dépasse vraiment l'homme.

Les chroniqueurs américains qui, parfois, sont portés à employer des expressions ronflantes, cette fois-ci sont timides, presque craintifs.

— C'est trop grand pour qu'on puisse faire des commentaires, déclare le chroniqueur George Hicks.

L'élément de base pour la fabrication est l'uranium qui se trouve en petite quantité aux Etats-Unis et en Allemagne, mais en quantités importantes au Canada, au Congo belge, ce qui pourrait assurer une importance politique accrue aux deux puissances moyennes que sont le Dominion canadien et la Belgique.

Les révélations de la bombe atomique ouvrent des horizons illimités à l'emploi après la guerre de la force atomique pour des usages pacifiques dans le domaine de l'industrie et des transports. C'est ce qu'affirme ce soir aux auditeurs américains du réseau « Blue Network » de la radio le professeur Johnson, qui a été un des témoins visuels de la première et fantastique explosion d'une bombe atomique, à titre d'essai, dans le désert du Nouveau-Mexique, il y a juste trois semaines. Le professeur Johnson, qui est directeur de l'école des ingénieurs de l'université George-Washington, dans la capitale américaine, a ajouté :

— La force atomique est une force énorme, réduite en petits paquets. L'énergie contenue dans un morceau pas plus grand que l'extrémité de votre petit doigt, serait suffisante pour allumer deux millions d'ampoules électriques pendant une heure. Les possibilités pour les temps de paix sont illimitées, mais avant de pouvoir utiliser la force atomique, constructivement, il faudra apprendre à la contrôler.

Quand on prépare une bombe pour les Japonais, on ne se fait pas de souci en songeant quelle fera sentir son effet destructif à grande distance. Mais, pour utiliser cette énergie atomique dans la fabrication d'un supercarburant, par exemple, il faut savoir comment la maîtriser.

Le voyage dans la lune

Le professeur Johnson refuse de se laisser aller aux spéculations hasardeuses, mais il n'exclut pas la possibilité qu'un supercarburant à base atomique permette un jour de faire le voyage dans la lune que Jules Verne avait entrevu.

Les gens les plus surpris de la nouvelle découverte sont les ouvriers américains qui travaillaient à la fabrication de la bombe atomique aux usines Dupont (de Nemours), dans l'ouest (Etat de Washington). La fabrication de la bombe à certains moments, occupa jusqu'à 125.000 ouvriers. Depuis deux ans, la censure avait interdit strictement l'envoi de toute dépêche de presse de la zone des usines, pas même les résultats sportifs ou les chroniques de potins mondains. Les ouvriers n'avaient pas même le droit d'écrire à leurs familles dans les autres parties des Etats-Unis, quoique à vrai dire, ils n'eussent aucune idée de la portée du travail qu'ils exécutaient. Les officiers de l'armée américaine, qui transportaient des fragments des plans de bombe atomique, avaient toujours leur valise attachée à leur poignet par une chainette d'acier. Pour les ouvriers, le mystère devint encore plus épais quand, pour la fabrication, on se mit à construire des usines exigeant des excavations gigantesques, un déplacement de 25 millions de pieds cubes de terre, 40.000 chargements de matériel de construction, 40.000 tonnes d'acier et un million et demi de blocs de béton armé. Malgré ces préparatifs formidables, les ouvriers de chez Dupont, qui avaient toujours vu entrer du matériel dans leur usine sans rien en voir sortir, ont été aussi surpris par le communiqué de la Maison Blanche, à Washington, que tout le monde en Amérique.

Un siècle pour produire une livre d'explosif

C'est pourtant en 1942 déjà, qu'on apprenait à Washington, que les savants allemands travaillaient fiévreusement sur la bombe atomique. La chose était dans l'air et parfois on entendait le mot magique d' « uranium », élément radio-actif instable, clef de la force atomique. Le magazine « Times » avait déjà rapporté deux faits qui éclairent le début des expériences pratiques :

1° En 1940, le professeur Neer, de l'Université de Minnesota, U.S.A., commença par isoler l'uranium, mais à un rythme d'une lenteur infinie. Avec la méthode qu'il utilisait, il aurait fallu 11.000 siècles pour isoler un demi-kilog d'uranium pour explosif ;

2° Vers la fin de 1940, un savant suédois réussit à accélérer la production onze mille fois, mais avec sa méthode, il aurait encore fallu un siècle entier pour produire un demi-kilog du nouvel explosif.

Ce que les savants américains et anglais ont mis au point, c'est, en somme, une nouvelle méthode de production en masse.

On croit ici que les savants japonais travaillent aussi sur l'uranium comme les Allemands eux-mêmes qui furent distancés par les Anglo-Américains. Qui va maintenant être le premier à découvrir la méthode de contrôle de la puissance atomique, afin de l'utiliser après la victoire pour des buts pacifiques ?

EN SCHLESWIG, DES SOLDATS DE LA WEHRMACHT CÉLÈBRENT L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1940

SUITE 2

est le chef de la résistance allemande.

L'embouchure de l'Elbe, sur la mer du Nord, entre l'Oldenbourg et le Holstein. Je me présente au pont de bois qui franchit une rivière annexe, l'Oste. Un poste anglais vérifie mes papiers, fait quelques difficultés pour me laisser passer, puis consent. Je passe le pont. Au bout de cinquante mètres, je croise un feldwebel allemand, botté, casqué, la croix de fer sur la poitrine, le revolver à la ceinture. Plus loin, dans une cour de ferme, une escouade fait la cuisine.

Voici un village. Il est plein de soldats, d'officiers allemands. Les hommes sont serrés dans leurs uniformes impeccables. Les bottes sont cirées, les ceinturons luisent. Il ne s'agit plus de ces corps abandonnés, couverts de défroques, que devinent instantanément les prisonniers. C'est ici une troupe régulière, encadrée, disciplinée. D'ailleurs on n'aperçoit aucun soldat allié. Pas la moindre tache kaki ; pas le moindre casque plat. Partout le beaume d'acier gris bleu, les uniformes verts de la Wehrmacht, gris vert de la Luftwaffe, noirs des panzers. Les habitants du village bavardent avec les soldats, rient. Sur le pas d'une porte, un gros gefreiter roux fait sauter sur ses genoux un petit enfant.

Devant le Rathaus, la mairie, un fanion de commandement allemand est planté. Une sentinelle, le fusil au bras, les pieds écartés comme le veut l'ordonnance, depuis Frédéric de Prusse, la jugulaire au menton, le garde.

Une auto s'arrête devant le Rathaus, une grande voiture découverte. Elle porte les marques de la Wehrmacht. Des officiers en descendent, un général, son aide de camp. Des voix rauques hurlent des ordres, les talons claquent. L'appel d'une trompette traverse le ciel gris de Prusse.

C'est hallucinant. Où est la défaite ? L'écroulement ? La Wehrmacht est là, bien vivante. Ce village est un village de garnison allemande de 1935, ou de 1944.

Au mois de mai, au moment de la capitulation, une armée allemande, augmentée de fuyards, de débris de divisions décimées entre la Weser et l'Elbe, s'étaient réfugiés dans la presqu'île du Schleswig-Holstein, au-dessous du Danemark. C'était l'époque du gouvernement, agréé par les Alliés, de l'amiral Doenitz, installé à Flensburg, à la frontière danoise. Pendant tout le temps où Doenitz garda son pouvoir illusoire, les Anglais ne tentèrent pas de nettoyer le Schleswig-Holstein. Mais après l'escamotage de la transition Doenitz, ils furent bien embarrassés par cette armée qui n'avait pas réellement connu la débâcle, qui gardait sa cohésion et même son arrogance.

Du provisoire qui dure

Milgov opta pour une solution de paresse, provisoire. Un provisoire qui dure encore. On leur adjoignit de rendre leurs armes, et on les parqua dans un assez vaste territoire, de chaque côté de l'embouchure de l'Elbe. Au sud, entre l'Oste et l'Elbe, au nord dans les trois presqu'îles de Brunsbutteiroog, de Büsum, d'Ording. Ils sont pris, là, entre la mer du Nord à l'ouest et à l'est les barbelés, les barrages disposés par les Anglais. Un recensement exact de cette masse n'a même pas été fait. Les évaluations vont de 750.000 à 1.250 000, en gros un million de soldats de la Wehrmacht vivent là en demi-liberté, commandés par leurs généraux, leurs cadres habituels. Quelques-uns (un sur 10 environ) ont gardé leurs armes individuelles, pour assurer l'ordre. Ils administrent eux-mêmes les villages, les bourgs de leur zone. Milgov ne s'en occupe pas. Ils se nourrissent (mal) sur le pays et sur les stocks de la Kregsmarine, surtout sur les stocks de Cuxhaven.

Deux fois par semaine des commissions anglaises de contrôle entrent dans les zones de parquage, se font rendre compte par les officiers responsables et repartent.

La discipline y est formelle mais les conditions de vie de cette masse d'hommes tassés sur cette côte commencent à devenir difficiles.

Des soldats me regardent de travers. Un officier s'approche de moi, un rittmeister, capitaine de cavalerie. Il me salue, correctement, me demande, dans un français aisé, un français d'occupation, le motif de ma présence. Sur ma réponse évasive, il hoche la tête.

— Vous n'auriez pas dû entrer dans la zone sans vous faire accompagner d'un officier britannique. Le poste anglais a eu tort de vous laisser passer. Notre régime ici est spécial. Il serait absurde de provoquer un incident. Vous ne verrez rien de plus que ce que vous voyez dans ce village. Il vaut mieux que je vous reconduise à la limite.

Trop d'imagination et de mémoire

En chemin, nous bavardons. Il me questionne sur la situation diplomatique en Europe, l'état des rapports entre les Anglo-Saxons et la Russie ; et comme à mon tour, je le presse, il se décide à dire :

— *Tous nos soldats, ici, crotent avoir compris pourquoi on les a parqués, pourquoi on les conserve dans cette condition équivoque. Tous sont persuadés que les nations occidentales vont les réarmer dans quelques semaines ou quelques mois, qu'ils vont participer à la grande croisade du monde contre les Soviets.*

Il voit mon sourire. Son visage se ferme. Un peu après, nous passons devant un groupe de soldats qu'un officier harangue.

— *Vous seriez bien étonnés, me dit mon rittmeister, si vous compreniez ce qu'il leur dit !*

— Pourquoi ?

— *Savez-vous que nous sommes aujourd'hui le 25 juin ?*

— Eh ! bien ?

— *Vous avez oublié, déjà, vous, Français, ce que représente le 25 juin ? Nous ne l'oublions pas, nous, Allemands. C'est l'anniversaire de notre victoire sur vous, l'anniversaire de l'armistice de 40.*

Copyright by France-soir *and Paul Bringuier.*

Prochain article :

Quand, avec des troïkas en guise de camions, l'armée russe s'installe en Saxe.

Le procès PÉTAIN

SUITE 3

maréchal. Avez-vous été au courant du télégramme du maréchal Pétain au gouverneur Boisson, lui donnant l'ordre formel de résister à toute tentative anglaise.

Le général Bergeret (d'un ton désabusé). — Avant ce télégramme, Boisson m'avait promis de se rallier. Après l'avoir reçu il avait changé d'avis.

La duplicité n'est pas pour tout le monde aussi limpide que pour l'honorable général Lafargue.

L'ancien ministre Berthelot, qui succède au général Bergeret, fait très jeune, en dépit de ses quarante-huit ans. Il se révèle d'emblée, par son physique et son langage, comme appartenant à la catégorie des techniciens péremptoires.

Sûr de lui, il entreprend de répondre à la question de Me Isorni, laquelle peut ainsi se résumer : le témoin peut-il dire comment il résista, dans son département ministériel, en accord avec le maréchal, aux prétentions allemandes ?

Peut-être est-il bon de préciser que Berthelot, actuellement détenu à Fresnes, était, sous Vichy, secrétaire d'Etat aux Transports et Communications.

La résistance des autres...

Naturellement, le témoin se targue de la magnifique résistance des cheminots français.

Berthelot. — On ne dira jamais assez ce que les cheminots durent supporter !

Les cheminots, d'accord, mais le ministre ?...

Ne perdant pas un pouce de sa petite taille, Berthelot s'échauffe à la barre en racontant comment, grâce à son énergie, les Allemands « capitulèrent » (*sic*) devant deux fois devant sa résistance à leurs exigences.

Même le président Mongibeaux sourit poliment à cette mâle déclaration.

Ce qui n'empêche pas Berthelot de poursuivre et d'évoquer sa « bataille » contre l'occupant, ses « conquêtes » sur l'administration allemande.

Pour un peu, M. Berthelot se prendrait pour le sixième Grand.

Cet ingénieur des mines a un langage martial qui aurait réjoui feu Georges d'Esparbès. Il a moins de succès auprès du président, qui finit par couper court, à la satisfaction générale, y compris celle de la défense qui laisse tomber son témoin, estimant qu'il en a assez dit.

Après une passe d'armes avec M. Pernety, qui demande quelques précisions sur la manière dont s'exerçait auprès des chemins de fer le contrôle allemand, Berthelot est invité par le président à modérer le volume de ses explications.

Il s'ensuit une discussion confuse. Berthelot déclare qu'il lui faut du temps pour s'expliquer, la défense s'indigne que celui-ci lui soit contesté, mais M. Mornet jette un souffle apaisant en assurant qu'il veut bien admettre que l'administration fît tout son possible pour freiner les exigences allemandes.

M. Lemaire voudrait quand même que le témoin donne à la Cour son opinion sur le 13 décembre 1940.

Berthelot. — Le maréchal n'avait plus confiance en Laval. Je l'ai entendu, ce jour-là, lui dire : « Chaque fois que vous allez à Paris, je me demande quelle tuile va nous tomber sur la tête ! »

AU CONSEIL des ministres

SUITE 4

future Assemblée constituante et de décider que la nouvelle Constitution qu'elle aurait adoptée sera soumise à la ratification du corps électoral afin que des institutions stables et consacrées directement par le suffrage de la nation soient établies en France dans le moindre délai possible.

Le régime électoral

Une ordonnance établit le régime électoral. Tenant compte du caractère exceptionnel de l'Assemblée qui doit être élue, ainsi que de l'avis exprimé par l'Assemblée consultative, le gouvernement a admis le principe du scrutin de liste avec représentation proportionnelle.

Le scrutin aura lieu dans le cadre départemental. Chaque département élira au moins deux représentants, s'il comprend plus de 100.000 habitants de nationalité française. Il élira en outre un représentant par 100.000 habitants au delà de ce premier chiffre ; la fraction supplémentaire, lorsqu'elle dépasse 25.000 habitants, donnera droit à un représentant de plus. Les départements les plus peuplés seront scindés afin de maintenir le lien nécessaire entre les électeurs et les élus. Les panachages seront interdits. Les restes feront l'objet d'un rapport dans le cadre de la circonscription d'élection, selon le système de la plus forte moyenne.

4° Les dispositions concernant les élections en Algérie et dans tous les territoires formant l'union française seront arrêtées incessamment.

(L'A.F.P. annonce que le referendum et les élections générales auraient lieu le 21 octobre. Les élections cantonales auront lieu le 23 septembre, et le deuxième tour, le 30).

D'autre part, on assure que les ministres communistes ont voté contre le referendum.

Les forces britanniques et soviétiques vont évacuer Téhéran

LONDRES, 8 août (Reuter - A.F.P.). — Le ministère des Affaires étrangères de l'Iran annonce que l'ambassade britannique l'a informé « qu'il avait été décidé à Potsdam que les forces britanniques et soviétique seraient immédiatement retirées de Téhéran ».

Toute la presse exprime l'espoir que ce n'est là qu'un commencement et que bientôt les forces alliées évacueront tout l'Iran.

Paris peut être privé de journaux dès demain

Les services officiels ayant avisé le Syndicat de la Presse parisienne que les journaux devaient immédiatement revenir au petit format, celui-ci s'est élevé contre cette mesure auprès du ministère de la Production industrielle, qui a, de sa propre autorité, suspendu les livraisons nécessaires à la parution sur grand format.

Le Syndicat rappelle que les événements présents exigent que la presse soit en mesure d'informer complètement le public. Elle manquerait à son devoir si elle acceptait une réduction de format, alors que les stocks de papier existent et peuvent être répartis sans mettre en péril l'économie nationale.

En conséquence, le Syndicat informe le public que les journaux seront vraisemblablement contraints d'interrompre leur parution. Il tient à préciser que la responsabilité d'une telle situation, dont il n'est pas besoin de souligner les inconvénients, appartient au seul ministère de la Production industrielle.

L'utilisation pacifique de l'énergie de l'uranium

CHAUFFAGE. — 1 kilo d'uranium remplacera 5.000 tonnes de charbon.

TRANSPORTS ROUTIERS. — 1 gramme équivaut à 500 litres d'essence et permettrait à une auto de rouler 1.000 kilomètres.

TRANSPORTS MARITIMES. — Avec 5 kg., un paquebot de 30.000 tonnes ferait la traversée aller et retour de l'Atlantique.

INDUSTRIE. — Transformation complète de toutes les méthodes de fabrication.

L'ÉMOTION DANS LE MONDE

SUITE 1

Tous sont d'accord que l'énergie atomique peut rapidement mettre fin à toute vie civilisée

Et dans un message au peuple anglais, sir John Anderson qui, tout en étant chancelier de l'Echiquier, a dirigé pendant la guerre le service des recherches scientifiques sur la bombe atomique, a averti que « l'établissement de tout organisme de paix et de sécurité serait de toute évidence une simple farce si des moyens de contrôle effectif ne garantissaient pas l'humanité contre un instrument de guerre d'une pareille puissance ».

Les ministres ont tenu deux réunions que l'on dit avoir été très importantes. Plusieurs personnalités militaires avaient été convoquées. La discussion a été à ce point animée que les ministres n'ont même pas eu le temps de prendre le thé...

Enfin, le révérend Belden, président du « Conseil de la Chrétienté », qui est une association qui ambitionne de former un lien entre les différentes Eglises réformées, a envoyé un message de protestation au Premier ministre.

A WASHINGTON

WASHINGTON, 8 août. — M. Stimson, ministre de la Guerre, a déclaré que les craintes suscitées un peu partout dans le monde à propos de la nouvelle invention étaient injustifiées, car l'humanité tout entière devait pouvoir en retirer un bénéfice considérable.

D'hier à étudier les conséquences de l'ouverture de « l'âge atomique ».

A MOSCOU

MOSCOU, 8 août. — Impression formidable. Le gouvernement a toujours poussé le peuple à s'intéresser à tout ce qui a trait aux activités scientifiques, et chaque citoyen soviétique attend avec impatience de nouveaux détails techniques sur la construction et sur les résultats obtenus avec cet engin merveilleux.

A STOCKHOLM

STOCKHOLM, 8 août. — La guerre contre le Japon peut être considérablement abrégée. Il est bon que cette arme terrifiante se trouve entre les mains des nations qui se battent pour la cause de l'humanité et de la liberté.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 8 AOUT

— Légère réaction dans la plupart des compartiments de la cote, au milieu des changes toujours peu nourris. Certaines valeurs françaises font preuve toutefois de dispositions très soutenues.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 05	100 05
3 % Amortissable	100 25	99 90
3 % 1945Amort.	100 35	100 50
5 % 1920	148 20	148 20
3 1/2 % 1942	104 10	104 10
4 % 1942	99 45	99 50
Banque de France.	24 500	24.300
Banque de Paris.	1.500	1.473
Banque nationale pour le commerce extérieur	1 900	1.835
Suez	49.200	49.200
— civile	15.400	15 350
Métro	1 325	1 305
Shanghaï	1.430	1.400
C. P. D. E.	1.449	1.438
Cie Gle d'Electric.	3.145	3 105
Thomson	635	620
Forges Nord-Est.	1 240	1 235
Courrières	558	540
Lens	675	694
Nickel	2.970	2.930
Penarroya	1 050	1 050
Fse des Pétroles	2.500	2.550
Bafsa	3.395	3 340
Air Liquide	2.600	2 615
Ugine	2.874	2 855
Kuhlmann	1.974	2 000
Péchiney	2.465	2.451
Rhône-Poulenc	2.795	2 772
Saint-Gobain	5 195	5.300
Pont du Rosario.	17 000	17 250
Quilmès	23.750	23 900
Gaz Lebon	3 145	3 140
Pont-à-Mousson	5 505	5.775
Lyonnaise Eaux.	1 360	1 330
Transatlantique	226	238
Charb. Tonkin	4 900	5 325
Mokta-el-Hadid	12 500	12 750
Dist. Indochine.	915	940
Say	1.095	1 100
Sucr. Coloniales.	1.560	1 580
Poliet et Chauss.	4 795	4 625
Hévéas	980	1 035
Canadian Pacific.	1 345	1.310
Central Mining.	8 400	8 000
Geduld	3 105	3 135
Rio Tinto	4 525	4 430
Azote	4 600	4 640
— ordinaire	15.400	15 300
H. V. A.	101100	101500
Nestlé	44 500	43 990
De Beers	5 400	5 250
— préf.	6 000	5 900
Shell	1 680	1 650
U. M. Ht-Katanga		

AINSI VA LE MONDE

L'Insulinde sera rendue aux Pays-Bas

WASHINGTON, 8 août (A.F.P.). — Un porte-parole du Département d'Etat américain a annoncé, hier soir, que les Etats-Unis rétabliraient l'autorité néerlandaise sur les îles de l'Indonésie, dès que celles-ci seraient libérées des Japonais.

Le porte-parole a été dans l'impossibilité de dire si les Etats-Unis garderaient des bases dans les îles, mais on croit ici que des négociations dans ce sens pourraient avoir lieu avec les Pays-Bas.

■ « Les cheminots seront fidèles à la mémoire de leurs morts en gagnant la bataille de la production et de la liberté », a déclaré M. Benoit Frachon à la séance de clôture du congrès de la Fédération nationale des cheminots.

■ Les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais travailleront le 15 août.

■ Le général Le Gentilhomme, nouveau gouverneur militaire de Paris, a été reçu ce matin par M. Flouret, préfet de la Seine.

■ Le lieutenant-colonel Puaud, ex-commandant de la L. V. F., a été révoqué sans pension.

■ Champion d'Europe des poids et haltères, l'Autrichien Szabados comparaît en costume de S.S. devant la Cour de Lyon. C'est le premier procès de criminel de guerre.

■ Le général Eisenhower a fait un séjour de deux jours au Cap d'Antibes.

■ 1.200 prisonniers allemands et italiens sont arrivés en Corse. Ils seront mis à la disposition des agriculteurs.

■ La session du comité exécutif de la Commission préparatoire des Nations Unies, qui devait se réunir à Londres jeudi, a été ajournée jusqu'à la semaine prochaine, à la demande des Nations Unies.

■ La France, la Grande - Bretagne, les Etats-Unis et l'U. R. S. S. ont signé un accord relatif à l'administration de l'Autriche et au partage des zones d'occupation.

■ Frank, ex-Reichsprotector de Bohême-Moravie, a été remis au gouvernement de Prague pour interrogatoire.

■ Un navire américain chargé de vivres et de secours divers de l'U. N. R. R. A. a sauté sur une mine devant Trieste.

■ Une épidémie de paralysie infantile sévit en Belgique. Les Etats-Unis ont envoyé trois poumons d'acier à Bruxelles par voie des airs.

■ Le Dr Krauch, directeur de l'I. G Farben industrie (les grandes fabriques allemandes de produits chimiques), a été arrêté.

■ Des sous-marins et des navires de surface de faible tonnage opèrent encore en Baltique, déclare l' « Etoile Rouge », notamment près de l'île de Rugen.

■ Un ancien commandant du camp d'Auschwitz, le SS Grabner, a été arrêté à Vienne.

■ Le ministre du Commerce polonais, le Dr Jenrychowski, est en route pour Londres.

■ Le nouveau gouvernement britannique a tenu sa première réunion hier au 10 Downing Street.

■ Les élections générales auront lieu en Belgique en mars 1946.

■ Le maréchal Tito, dans un discours prononcé hier, a engagé la population yougoslave à voter contre la monarchie.

■ Le Pérou a rompu les relations diplomatiques avec l'Espagne.

■ Le criminel de guerre Frank, ancien gouverneur du « protectorat » de Bohême-Moravie, a été remis par les Américains à la Tchécoslovaquie.

■ 200.450 soldats et officiers américains vont rejoindre l'Amérique. 35.000 seront démobilisés ; les autres participeront à la guerre contre le Japon.

■ Les tribunaux provinciaux ont été rouverts à Berlin.

France-soir 6e ÉDITION Sports 6e ÉDITION France-soir

Mais oui... PETRA et DESTREMAU ont progressé

L'ÉQUIPE française de Coupe Davis est la meilleure d'Europe. D'aucuns se sont étonnés que nous ayons exprimé nier une opinion aussi catégorique sur nos champions de tennis, surtout après leur médiocre exhibition après les ultimes batailles du championnat de France.

Pourtant, il ne faut pas juger un homme sur un match. Petra, par exemple, n'avait en 1939 pour ainsi dire comme arme qu'un service boulet de canon, d'ailleurs irrégulier. Aujourd'hui, quoique nerveux, il est infiniment plus maître de ses faits et gestes ; il peut accepter les échanges et les terminer victorieusement. Les coups athlétiques sont certes ceux dont il est particulièrement friand, mais, il l'a démontré contre Destremau, il peut distiller des balles amorties que n'eût pas désavoué le grand Tilden lui-même.

Destremau, qui surprit toutes les compétences par l'amélioration non seulement de son service et de son revers lorsqu'il fit sa réapparition sur les cours en 1941, a également gagné en « sécurité ». Son jeu subtil sait être agressif. Avec des possibilités normales d'entraînement, lorsqu'il sera rendu à la vie civile, il peut prétendre à la première place du tennis français.

Les frères Pierre et Henri Pellizza, l'un « bourreur » et l'autre au contraire subtil, sont de la même façon en progrès très certain. Le premier, qui nous a confié être sur le point de revenir s'installer à Paris au mois d'octobre, aura ainsi l'occasion de se mettre au nouveau « dans le bain ». Son frère cadet souffre évidemment de son isolement à Marseille, mais cet écueil ne l'a pas empêché de s'améliorer à un point tel qu'il est logique de penser qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Ce sont ces raisons qui nous ont fait dire que l'on aurait tort de désespérer de l'avenir immédiat du tennis français dans le championnat du monde par équipes : la Coupe Davis !

Maurice BLEIN.

Les footballeurs suisses et belges en Angleterre

La fédération anglaise vient de communiquer le calendrier de la saison de football de son équipe nationale.

Ecosse, Irlande, Belgique et Suisse sont invitées.

Angleterre-Belgique : le 4 mai ; Angleterre-Suisse : le 11 mai.

Quant à la France elle rencontrera l'armée britannique, en France, à la mi-octobre.

Reviendra... reviendra pas ?

C'est ce que se demandent avec angoisse les Américains, admirateurs de Joe Louis.

Le « bombardier brun », s'il manque d'entraînement, possède toujours, malgré ses 31 ans, « bon œil » et « bons poings » !

Depuis 1937, Joe Louis compte dans son palmarès de champion du monde de 56 victoires sur 57 combats, dont 49 par k.o.

Son plus dur adversaire fut Max Baer. Mais les amateurs du « Noble Art » seraient heureux de connaître le résultat d'une nouvelle rencontre Joe Louis-Billy Conn.

◆ **Maurice Thédié, ex-international du Red Star et de l'A. A. C., est mort dans le train qui le conduisait à Buchenwald. Dans le même train se trouvait également Decourcelles, secrétaire de l'A.A.C., mort lui aussi.**

Les internationaux Nausch, Vernali Fink et Seiler le 19 à St-Ouen

LE 19 août, le Red Star recevra, à Saint-Ouen, l'équipe suisse des Young Fellows, de Zurich.

Cette formation qui ne fut battue en demi-finale de la Coupe de Suisse qu'après trois matches, par les Young Boys (vainqueurs de l'épreuve), compte dans ses rangs de grandes vedettes.

Nausch, ex-joueur du Wunderteam, est son entraîneur et tient encore sa place dans le onze comme inter-gauche. L'inter-droit est

FINK, l'espoir suisse

Fink le grand espoir du football suisse qui a débuté dans un match international contre l'Angleterre à Berne et fut le meilleur homme sur le terrain.

Seiler, 7 fois international, jouera inter-gauche. Enfin, le demi-centre est Vernati, 49 fois international. Vernati joua, rappelons-le, le fameux match Europe-Angleterre dans lequel Fred Aston qu'il retrouvera à Saint-Ouen fut sélectionné. — C.

CAUTENET encouragera SENSEVER dans le championnat de France

NOUS voici à la vieille piste municipale où se déroulera dimanche le championnat de France amateur de vitesse.

L'animation n'est pas celle des semaines de championnat. Il est vrai que plusieurs des concurrents parisiens appartiennent aux clubs de la banlieue ouest et préfèrent l'entraînement au Parc des Princes.

Pourtant un bel athlète aux muscles un peu trop « enveloppés » sort du quartier. C'est Henri Sensever, l'un de nos meilleurs espoirs, le rival de Cautenet dans les rangs amateurs l'an dernier.

— Je suis actuellement en Allemagne entre Cologne et Mayence, nous dit-il, et je conduis la jeep de mon capitaine. La vie n'est pas pénible, mais il n'a pas été question, depuis des mois, de monter sur un vélo. J'ai heureusement obtenu une permission de 25 jours, et je me prépare en hâte pour le Championnat, mais ce sera un peu juste.

Il est probable que Carrara sera qualifié pour le championnat de France sur route, ce soir, par le comité directeur de l'U.V.F.

L'équipe du V.C.L. pour la poursuite olympique du 15, à Vincennes, sera donc formée de Ferrand, Prévotal, Baldassari et Defraite.

Marc Cautenet, fidèle à cette « Cipale », qui l'a vu gagner le Grand Prix, vient rejoindre son ami. Et, en compagnie de Le Gall, ils disputeront 2 sprints. Chaque fois, Cautenet gagne en couvrant les 200 mètres en 12 secondes, après s'être laissé décoller.

Doguette blessé

— Nous sommes 23 engagés, dont 12 Parisiens, nous dit Sensever. Avec Riveal, Dron, Brizon et quelques autres, la partie s'annonce serrée.

— Et Doguette ?

— Il est tombé en Suisse et aurait le coude fracturé. Pas de chance à la veille d'un championnat !

Marc Cautenet, qui ne court pas dimanche — il sera le 15 à Marseille — viendra à la « Cipale » encourager Sensever. Ce n'est pas sans un peu d'amertume qu'il assistera à la remise du maillot tricolore qui lui fut refusé l'an dernier par suite de l'annulation de l'épreuve.

Pour le consoler, il lui sera remis le challenge attribué au coureur ayant remporté le plus de victoires en 1944 à Vincennes.

A. BAKER D'ISY.

LE RECORD DE COPPI QUI DEPOSSEDA ARCHAMBAUD EST-IL VALABLE ?

Vous lirez demain l'enquête du correspondant de France-soir, *à Rome, Jean de L'HOSPITAL.*

Le programme des championnats de France amateurs à Vincennes

DIMANCHE 12. — Championnat de France de vitesse pour les étrangers : Plattner, champion de Suisse ; Marquennie, champion de Belgique ; Gillen (Luxemb.), Harris (Anglais) et Lohmuller (Suisse), Américaine, individuelle, etc...

MARDI 15. — Championnat de France sur route (arrivée à la « Cipale »). Match France-étrangers de vitesse entre les quatre premiers du championnat et les quatre meilleurs étrangers. Poursuite olympique : quatre équipes de province et quatre de Paris, Américaine, etc...

BATOT leader en Angleterre

LONDRES, 8 août. — Dans la 2e étape de la course cycliste sur route en Angleterre, Clark Bradford s'est montré le plus rapide couvrant les 210 kilomètres séparant Brighton de Glascow en 5 h. 21' 35". Il devance Joggard, Easling, Poussel, Batot.

Au classement général, Batot passe en tête.

Henri Batot est un coureur lorrain qui, à sa démobilisation, se fixa à Marseille et porta avec quelque succès les couleurs du Vélo Club des Chartreux.

Il quitta Marseille pour Paris voilà deux ans et, depuis, représente l'U. S. Créteil ; aussi bien dans les épreuves de la F. S. G. T. que dans celles de l'U. V. F aux côtés de Watershot.

Grand, racé, il affectionne les courses par étapes.

De tout... un peu

Didi au Racing

Le Racing, qui a besoin de remplacer Heisserer, s'est mis en pourparlers avec Didi, l'inter-droit de l'U. S. Marocaine.

Ce dernier doit arriver incessamment à Paris pour porter les couleurs « bleu ciel et blanc ». Le Racing a un accord par écrit.

Quant à Prouff, il ne pourra, comme il le désirait, jouer à Paris, ses dirigeants rennais étant intransigeants.

AU SPRINT

◆ **Tison,